

Cabeza de Vaca

Un film de Nicolas Echevarria

Mexique - 1990

Avec Juan Diego, Giménez Cacho...

Scénario : Nicolas Echeverria

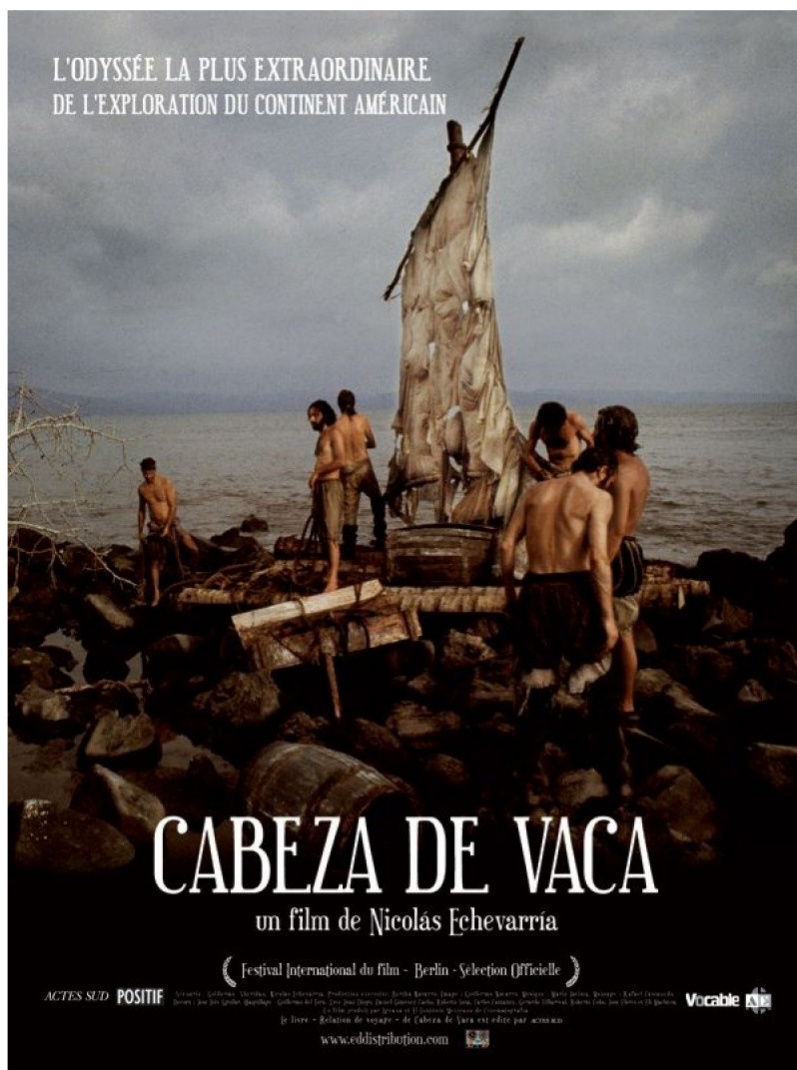
Photographie : Guillermo Navarro

Musique : Mario Lavista

1h52 - Couleur - 1.85:1

Film présenté en VO sous titré

1527 : Alvar Nunez Cabeza de Vaca est le trésorier d'une expédition envoyée par Charles Quint vers les Amériques et conduite par Panfilo de Narvaez. Des six cents hommes qui la composent, seule une poignée arrive saine et sauve sur les côtes de la Floride. Après une attaque indigènes, seuls Alvar, Castillo, Dorantes et l'esclave maure Estebanico survivent. Faits prisonniers, ils sont bientôt séparés, Alvar devenant l'esclave d'un chaman Indien et perdant de vue ses compagnons. D'abord humilié et brimé par son maître, il devient son élève lorsque ce dernier découvre qu'il a des dispositions pour le chamanisme. Au bout de plusieurs années d'apprentissage, il est finalement libéré. Commence alors une longue errance qui va le mener de la Louisiane au Mexique, Alvar arpentant à pied près de huit mille kilomètres, accomplissant guérisons et miracles qui font bientôt de lui une légende vivante...



Du 30 janvier au 27 mars
dans 19 salles de Bretagne



Echevarria nous emporte au côté d'Alvar dans sa découverte d'un monde inconnu, quittant rapidement les rives du rationnel pour nous plonger dans un univers emprunt de mysticisme et de magie. On entre dans le film avec l'image de naufragés perçant la nuit comme s'ils pénétraient un rêve. Cette ouverture, très stylisée - on se croirait sur une scène de théâtre - donne le la d'une mise en scène qui ne va cesser par la suite de donner corps à ce rêve, le cinéaste nous invitant à suivre les contours flous et mouvants de ce territoire onirique qu'arpente Alvar. Celui-ci est d'ailleurs au début du film montré le plus souvent allongé, endormi, comme si tout le film émergeait de l'un de ses songes.

On est placé en tant que spectateur au même niveau que ces naufragés : perdu, déboussolé, démuné face à ce qui advient sur l'écran. Tout va très vite. Les événements semblent s'enchaîner sans suite logique et l'usage de nombreuses ellipses rend encore plus confuse une narration qui n'a rien de traditionnelle. Puis, peu à peu, ce territoire onirique nous devient familier, on en accepte les règles - ou l'absence de règle - et la part de mystère qui demeure. Tout semble possible : faire revenir à son point de départ un homme en fuite en attachant un lézard à une corde, éborgner un géant à distance, ressusciter un mort... Echevarria ouvre le champ des possibles, n'essayant en aucun cas de rationaliser ce qui advient dans le film. Les Indiens croient en la magie des esprits et le cinéaste accepte complètement cette croyance.

Passionné par la culture et les arts des Indiens d'Amérique - il a vécu deux ans auprès des Huicholes et des Coras dans la Sierra -, Echevarria a tourné de nombreux documentaires sur les Indiens et le chamanisme. Il a pris du Peyotl et d'autres hallucinogènes et a assisté à de nombreux rites magiques. Il évoque ces différentes expériences dans son film, racontant en creux comment ces drogues et ces rituels l'ont transformé, ont modifié sa vision du monde. Sa mise en scène reproduit ce cheminement en nous invitant à regarder le monde autrement. Très vite Echevarria prend de grandes libertés avec le récit qu'il adapte, il quitte le domaine de l'histoire et de l'ethnologie pour celui des sens et des songes.

Il y a des aspects très réalistes dans le film, presque documentaires, qui se mêlent parfaitement à une vision du cinéma comme transe. La musique de Mario Lavista joue énormément dans l'immersion du spectateur, participant avec les images (magnifique photographie de Guillermo Navarro, futur chef opérateur de Guillermo Del Toro qui officie ici en tant que maquilleur), le rythme du montage et la prestation hallucinée de Juan Diego à créer cette sensation d'hébétude qui est la nôtre pendant la projection du film. Echevarria privilégie les plans longs, nous immergeant complètement dans son film, nous offrant l'opportunité en tant que spectateurs de nous laisser posséder par les lieux, l'atmosphère, comme Alvar accepte de le faire.

Echevarria parvient à nous émerveiller, à nous fasciner et dans un même temps à distiller un profond malaise, quelque chose de sourd et de sauvage qui court tout au long du film. On est à la fois envoûtés par l'ambiance onirique du film, sa beauté étrange, mais aussi remués par ses accès de violence brute. Cabeza de Vaca est vraiment de ces films hors normes qui nous invitent à un voyage dans l'inconnu, et il faut laisser ses habitudes de spectateur au vestiaire et accepter de plonger dans cet univers mystique et fou dont les règles nous échappent.

lundi 30 janvier : La Bobine, Quimperlé
samedi 4 février : Le Cinéma du Port, Île Tudy
mardi 7 : Le Dauphin, Plougonvelin
jeudi 9 au dimanche 12 : Le Chapeau Rouge, Quimper
lundi 13 et mardi 14 : Le Club, Douarnenez
jeudi 16 : Le Rocamadour, Camaret
lundi 20 : Le Jeanne d'Arc, Gourin
mercredi 22 : L'Argoat, Callac
vendredi 24 : L'Etoile, Carantec
lundi 27 : L'Agora, Châteaulin

mardi 28 : Le Kerfany, Moëlan sur Mer
jeudi 1er mars : Le Bretagne, Saint Renan
dimanche 4 : La Rivière, Etel
mardi 6 : La Salamandre, Morlaix
jeudi 8 : L'Image, Plougastel Daoulas
dim 11 et lundi 12 : Le Quai des images, Loudéac
jeudi 15 au lun 19 : Le Vulcain, Inzinzac Lochrist
jeudi 22 : Le Rex, Belle Île en Mer
dimanche 25 et lundi 27 : L'Iris, Questembert